Studii de lingvistică 1, 2011, 139 - 157

La quantification universelle en trio: *tous les, chaque* et *tout*

Georges Kleiber[1]

Abstract: This article revisits the well-known question of the quantification made by *chaque*, *tout* and *tous les*, that express totality or universal quantification, by focusing on a preliminary question: should we group the three quantifiers or not? Most frequently this is not the case: either *chaque* and *tout* are tackled together or *chaque* and *tous les*. It is advisable to group them first and to make a progressive internal differentiation from their common platform. The first part of the paper deals with the various aspects of the notion of totality associated with the three quantifiers. Then the question raised by the definite plural article *les* is examined. Finally arguments are given in favour of the separation of *tous les* from *chaque* and *tout*.

Key words: quantification, totality, determiners, definite article, indefinite article, "free choice" article

Introduction

Nous nous proposons de reprendre ici la question bien connue de la quantification effectuée par *chaque*, *tout* et *tous les*. Quoique ce champ de la quantification soit bien labouré, ainsi qu'en témoigne le grand nombre d'études qui l'ont abordé jadis et naguère (voir bibliographie), les réponses apportées ne sont d'une part pas toujours concordantes et d'autre part ne traitent pas tous les aspects du problème posé. D'où la nécessité d'une mise au point et d'une mise au jour des propriétés et caractéristiques délaissées. Nous n'accomplirons toutefois que partiellement cette tâche ici. En nous centrant sur une question-amont du problème: faut-il réunir ou non les trois quantificateurs?

La question peut sembler triviale tant est clair le dénominateur commun de ces trois déterminants: les trois expriment la totalité ou, si l'on entend parler en termes plus techniques, la quantification universelle. Mais il suffit de consulter la littérature pour s'apercevoir

[1] Université de Strasbourg; kleiber@unistra.fr.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

que le plus souvent[2] les trois ne sont pas abordés ensemble: c'est ou *chaque* et *tout* qui se trouvent réunis ou *chaque* et *tous les*. Certains[3] pensent que *chaque* et *tous les* vont de pair parce que les deux donnent lieu à une quantification flottante[4]:

(1) Ils ont tous /chacun eu un ballon

Ils peuvent être ainsi amenés à voir dans *chaque* un déterminant défini plutôt qu'un indéfini, comme le veut la tradition. D'autres, les plus nombreux[5], privilégient le côté distributif et mettent en conséquence en opposition directe *chaque* et *tout*. Nous n'entrerons pas dans le débat de savoir quelle est la meilleure attitude ni ne chercherons à nous prononcer sur le statut défini ou indéfini ou encore intermédiaire[6] de ces expressions, tout simplement parce que nous pensons qu'il convient de réunir au préalable les trois et de procéder à leur progressive différenciation interne à partir de leur plate-forme commune. Cela nous permettra, on le verra chemin faisant, d'éviter certaines équivoques persistant dans la littérature et de rendre justice aussi bien à ceux qui militent pour le rapprochement de *chaque* avec *tous les* qu'à ceux qui préfèrent faire marcher *chaque* avec *tout*. Nous n'aborderons donc pas le problème de la spécificité quantificationnelle de chacun de ces trois quantificateurs et n'essaierons pas d'expliquer ici[7] pourquoi:

(2) Les enfants ont mangé chaque pomme

est moins bon que:

(3) Les enfants ont mangé toutes les pommes

et pourquoi:

(4) Tout homme est mortel

est meilleur que:

---

[2] Exception notable, Lavric (2001). Notons aussi que certains n'abordent qu'un marqueur. Voir, par exemple, pour *tout*, Tovena et Jayez (1999) et Jayez et Tovena (2004).
[3] Voir Junker (1995), Flaux (1997), Flaux et Van de Velde (1997), Takeuchi (2000) et Takeuchi-Clément (2004), etc.
[4] Mais, inversement, on notera que si *chacun* peut apparaître dans les constructions dites *partitives* (*chacun des chiens*), ce n'est pas le cas de *tous les* (Kleiber, 2005 d).
[5] Voir Rohrer (1971), Zuber (1973), Kleiber et Martin (1977), Martin (1983), Forsgren (1989), Corblin (1989), Le Querler (1994 et 2006), Curat (1999), Wilmet (1997), Paillard (2001), Leeman (2004), Asnes (2004), Anscombre (2006), etc.
[6] Lavric (2001: 654) rappelle que Vater, dans certains de ses travaux sur les déterminants, propose de ranger les totalisateurs allemands dans une troisième catégorie.
[7] Voir Kleiber (à paraître).

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

(5) ? Chaque homme est mortel

Nous nous attacherons plus spécialement dans une première partie à examiner les tenants et les aboutissants de la notion de totalité associée aux trois quantificateurs. Puis, dans une deuxième partie, nous examinerons le problème posé par l'article défini pluriel *les*, avant de montrer, dans une troisième et dernière partie, pourquoi il faut séparer *tous les* de *chaque* et *tout*.

1. L'expression de la totalité

La plate-forme commune de *tous les*, *chaque* et *tout*, c'est bien sûr, comme rappelé ci-dessus, l'expression de la totalité. Signes les plus manifestes de cette totalité[8]: le refus du pronom « partitif » ou extractif *en* (Kleiber et Martin 1977: 30):

(6) J'en prendrai un / plusieurs / quelques-uns

(7) *J'en prendrai chacun / tous[9]

et l'impossibilité de se faire suivre de la question *Et les autres?*, qui s'avère pertinente avec les indéfinis en emploi fort ou partitif (Kleiber, 2001):

(8) Trois / plusieurs élèves ont été punis. – Et les autres?

(9) Chaque élève a été puni. — *Et les autres?

(10) Tous les élèves ont été punis. — *Et les autres?

(11) Dans notre lycée, tout enseignant est tenu de porter la cravate. — *Et les autres?

1.1. Deux conditions

Outre la nécessité de se déterminer ou s'établir par rapport à un prédicat, qui constitue ce qu'on appelle parfois la *portée* de la quantification, la notion de 'totalité' exige que deux conditions soient remplies. Il faut un domaine de quantification borné et il faut une structuration partitive interne de ce domaine (Kleiber 1998 a et b).

La seconde se trouve satisfaite par la pluralité d'occurrences du domaine: la divisibilité interne du domaine de *chaque N* et *tout N* est

[8] Muller (à paraître) mentionne pour *tous les* l'impossibilité d'une interprétation de type *au moins*: **Toutes les saucisses (au moins!) ont été mangées*. Cela vaut bien sûr également pour *chaque* et *tout*: **Chaque étudiant (au moins!) a eu une bonne note; *Tout étudiant qui en a fait la demande (au moins!) a été reçu par le proviseur*.

[9] *Tout* se trouve éliminé par avance, puisqu'il ne connaît pas comme *chaque* et *tous les* une forme pronominale.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

la même que celle du domaine de *tous les N*: il s'agit des occurrences de N qui forment l'ensemble ou le tout sur lequel opèrent les trois quantificateurs. Ce trait les oppose à *tout le N* et *tout un N* qui nécessitent un principe de division interne différent (Kleiber 1997, 1998 a et b), puisque le domaine d'application est une unité singulière. Cette analyse suppose, bien entendu, que, tout comme *tous les*, *chaque* et *tout* présentent le trait 'comptable'. Ce trait de comptabilité est parfois contesté[10] pour *tout* à l'aide d'exemples tels que:

(12) Tout vin est bon à boire pour qui sait le déguster (Tovena et Jayez, 1999)

mais l'obstacle n'en est pas réellement un, puisque l'application de *tout* à un N marqué massif ou continu nécessite bien la conversion massif —> comptable *via* un modèle de transfert la légitimant[11]. On peut donc maintenir que *chaque*, *tout* et *tous les* sont bien pourvus du trait 'comptable' et qu'ils donnent lieu, quel que soit le N, à un SN comptable qui engage une pluralité d'occurrences[12]. Cette pluralité fournit la structuration partitive interne nécessaire à l'application d'une quantification du type 'totalité' et sépare en même temps les trois quantificateurs de la quantification de totalité « singulière » opérée par *tout le* et *tout un* où, bien évidemment, il n'y a plus une pluralité d'occurrences de N en jeu et où, par conséquent, un ou d'autres principes de partition interne entrent en ligne de compte (Kleiber 1998 a et b).

La première condition exige que le domaine de quantification ait des limites: on ne peut en effet parler de totalité que pour une entité ou des entités qui se trouvent délimitées ou bornées. Il peut paraître inutile de rappeler qu'une quantification totale ne peut avoir lieu que s'il y a un tout. La chose apparaît pourtant moins triviale qu'elle n'en a l'air. Considérons un énoncé avec un déterminant numéral cardinal en emploi *faible* ou *existentiel*, c'est-à-dire où il n'y a pas de partition effectuée sur un ensemble de départ (Kleiber 2001):

(13) Trois avions se sont écrasés hier dans les Vosges

Et admettons de façon tout à fait intuitive qu'il y a quantification totale lorsque toutes les occurrences posées par le SN sujet vérifient le prédicat.

---

[10] Tovena et Jayez (1999) nous (= Kleiber et Martin 1977) reprochent ainsi d'avoir trop vite marqué *tout* du trait de discontinuité.

[11] Pour le vin, on dispose essentiellement des modèles: a) de 'sous-espèces', opérant une distinguabilité qualitative, b) d'*individus particuliers* et c) de la lecture dite *individualisante* (Kleiber 2003 a et b, 2005 a et b et 2006).

[12] Cela est d'autant plus nécessaire que, pour expliquer, par opposition à *chaque*, le fonctionnement particulier de *tout* avec les noms de sentiments et de qualités, il faut tenir compte du transfert massif —> comptable.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

On est conduit alors à analyser l'exemple proposé comme un cas de quantification totale, puisque x1, x2 et x3, c'est-à-dire les trois avions impliqués dans notre énoncé, se sont bien écrasés tous trois hier dans les Vosges. Personne ne défendra pourtant une telle analyse, parce que le SN *trois avions* n'est pas un syntagme borné, c'est-à-dire n'est pas un ensemble qui regroupe les trois avions et il ne saurait donc être le support d'une quantification partitive ou totale. Il n'est donc pas totalement superflu de rappeler cette condition de bornage ou de limites pour le domaine de quantification, qui se manifeste, pour l'exemple concerné, par l'impossibilité d'ajouter un quantificateur de totalité flottant:

(14) *Trois avions se sont tous écrasés hier dans les Vosges

De façon plus générale, il est impossible d'avoir un quantificateur de totalité avec des déterminants n'imposant pas de bornes:

(15) J'ai mangé toute la saucisse

(16) J'ai mangé toutes les saucisses

(17) J'ai mangé toute une saucisse[13]

(18) *J'ai mangé toute de la saucisse

(19) *J'ai mangé toutes des saucisses

(20) *J'ai mangé toutes trois / plusieurs / quelques saucisses[14]

La pluralité d'occurrences sur laquelle opèrent *tous les, chaque* et *tout* doit donc être bornée, c'est-à-dire former un ensemble ou une classe et c'est cette classe ou cet ensemble que le quantificateur de totalité met en rapport avec le prédicat pour établir qu'il est vrai de la totalité de ses membres.

1.1.2. Deux précisions

Deux précisions nous semblent nécessaires. La première a trait au statut défini ou indéfini de *chaque* et *tout*. On voit bien en quoi il est tentant de les considérer comme des définis plutôt que comme des indéfinis: de même que *tous les*, ils opèrent sur un ensemble borné dont ils donnent tous les éléments. Autrement dit, comme l'ont remarqué Flaux et Van de Velde (1997) pour *chaque* et *tous les,* il n'y a pas de différence quantitative entre l'ensemble établi par la quantification et l'ensemble sur lequel s'est effectuée la quantification. Avec des quantificateurs réputés indéfinis comme *plusieurs, quelques,*

[13] Bien qu'indéfini, *un* accepte *tout*, parce que sa comptabilité singulière entraîne des bornes pour l'entité dénotée.

[14] Pour une analyse plus précise, voir Kleiber (1998 a et b).

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

etc., lorsqu'ils sont en emploi *fort* ou *partitif* (Kleiber 2001), c'est-à-dire lorsqu'ils opèrent sur un ensemble de départ déjà délimité, il y a toujours une différence justifiant l'étiquette d'emploi *partitif*. Et surtout, alors qu'il est possible de demander *Lesquels?* sont concernés par l'extraction partitive, une telle question est incongrue après les quantificateurs de totalité, ce qui ne peut que renforcer leur parfum de définitude:

(21) Trois élèves (de la classe de latin) ont été punis. – Lesquels?

(22) Tous les élèves (de la classe de latin) ont été punis. – *Lesquels

(23) Chaque élève (de la classe de latin) a été puni. – *Lequel? / Lesquels?

(24) Tout élève (de la classe de latin) qui en a fait la demande a été dispensé de gymnastique – *Lequel? / Lesquels?

En second lieu, il s'agit de préciser en quoi consiste la quantification de totalité exercée sur un ensemble ou une classe d'occurrences en relation avec un prédicat. De prime abord, il semble pertinent de dire que, si la classe contient x1, x2, …xn …occurrences, x1 vérifie le prédicat, x2 vérifie le prédicat, …xn vérifie le prédicat, etc. Autrement dit, si la classe compte, admettons quinze occurrences, il faut que les quinze occurrences vérifient individuellement le prédicat. Cette formulation ne nous semble pas totalement appropriée. Au lieu de dire que les quinze occurrences de notre ensemble vérifient chacune le prédicat, c'est l'inverse qui doit être retenu: c'est le prédicat qui doit être vrai des quinze occurrences. Il est en effet préférable – nous expliquerons ci-dessous pourquoi – de ne poser comme condition que la nécessité pour le prédicat d'être vrai de toutes les occurrences ou membres du domaine de quantification. Pour éviter de faire réapparaître dans la définition un élément à définir (cf. le *tous les* de *toutes les occurrences*), on recourra aux termes ensemblistes: il n'y a pas d'occurrences (de x) de l'ensemble de départ (domaine de quantification) qui ne fassent pas partie de l'ensemble formé par les occurrences du prédicat.

1.1.3. « Sans exceptions »

Cette dernière précision conduit à caractériser la quantification de totalité d'une manière inhabituelle, rarement mise en avant dans la littérature française[15], sans doute parce qu'elle paraît trop évidente, à savoir comme une quantification qui exclut les exceptions[16]. Lavric

[15] Elle est par contre courante dans la littérature allemande.

[16] Voir Kleiber et Martin (1977: 27): *tous les* = « les éléments d'un ensemble, d'une collection, sans exception ».

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

(2001, 566) se sert précisément du trait [+ *Ausnahmslosigkeit*] pour définir ce qu'elle appelle les *totalisateurs* (*Totalisierer*). Une telle caractérisation n'est pas aussi banale qu'elle en a l'air, parce qu'elle conduit à une régulation de l'emploi des quantificateurs de totalité qui se révèle fructueuse: on ne peut employer de façon pertinente, comme nous l'avons montré à plusieurs reprises ailleurs (Kleiber 1994 et 1998 a et b), un quantificateur de totalité si la possibilité de non totalité n'est pas ouverte. Autrement dit, à une phrase positive avec quantificateur de totalité doit pouvoir répondre la phrase négative correspondante, sinon l'emploi du quantificateur de totalité n'est pas pertinent. Si:

(25) ? Tout le chien a aboyé

apparaît incongru, c'est parce que:

(26) ? Tout le chien n'a pas aboyé

l'est tout autant (Kleiber 1994). Cela signifie pour nos trois quantificateurs universels que *tous les N / chaque N / tout N + SV* ne se révèle approprié que s'il est envisageable qu'il y ait des exceptions, c'est-à-dire que *pas tous les N / pas chaque N / pas tout N + SV* puisse être vrai. S'explique ainsi la difficulté, souvent signalée, d'avoir un quantificateur universel dans les phrases analytiques:

(27) ? Tous les chimpanzés sont des singes

(28) *Tous les chimpanzés ne sont pas des singes

mais surtout s'explique par là-même également la difficulté[17], bien connue, d'avoir avec un quantificateur universel une négation portant sur le prédicat. *Tous les N / chaque N / tout N + nég + SV* correspond préférentiellement, comme on sait, à une négation du quantificateur: 'pas tous les', 'pas chaque', 'pas tout':

(29) Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire

(30) Toute vérité n'est pas bonne à dire

(31) Il ne va pas à l'école à pied chaque jour

[17] Muller (à paraître) rappelle que le sens non négatif sur les quantificateurs universels est possible (i) dans des contextes prosodiques particuliers (*TOUTE la famille n'est pas distinguée*) et (ii) cas le plus fréquent, lorsque la négation est associée à un autre terme négatif (donc si un autre terme est dans la portée immédiate de la négation) (cf. *Tous n'ont rien fait*).

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

1.2. Le problème de l'article défini pluriel

A ce stade de notre entreprise, il nous faut encore apporter une clarification sur l'origine du sens de quantification universelle. D'autres déterminants que *tous les*, *chaque* et *tout* donnent lieu, on le sait, à des interprétations de type universel. Il en va ainsi de *un, n'importe quel,* etc.:

(32) Un singe est un animal

(33) N'importe quel animal a besoin d'être protégé

Tous les commentateurs ont toutefois souligné qu'il s'agissait d'interprétations non inhérentes aux déterminants, mais produites par la combinaison de leur sens avec des facteurs contextuels (dont notamment leur place comme sujet). Avec l'article défini pluriel, l'affaire est moins consensuelle. Il reste des défenseurs de *les* comme déterminant de la totalité: « L'article défini pluriel se présente donc comme le marqueur de la totalité indifférenciée » (Flaux et Van de Velde 1997: 38). Il ne fait aucun doute que *les* signifie très fréquemment la totalité, c'est-à-dire 'tous les', comme dans:

(34) Rentre les chevaux!

(35) J'ai ramassé les stylos qui étaient par terre

(36) Les singes sont des animaux

Mais cela n'est pas suffisant pour en faire un quantificateur de totalité. Nous avons plaidé longuement ailleurs (voir entre autres Kleiber 1994) que l'interprétation de 'tous les' pour *les* n'était qu'une lecture contextuelle et non le sens intrinsèque de *les* associé. Un énoncé comme:

(37) Les députés ont voté la loi scolaire

est souvent utilisé pour le rappeler, puisqu'il n'implique nullement que tous les députés aient voté la loi; la moitié en la circonstance suffit. La régulation interprétative quantificationnelle se fait par ce que nous avons appelé le *principe de métonymie intégrée* (Kleiber 1994), valable aussi pour le défini singulier, un énoncé comme:

(38) Le pantalon est sale

ne signifiant pas, rappelons-le, que 'tout le pantalon est sale'. Nous ne redévelopperons pas ce point qui nous semble stable. Il est plus utile de présenter ici des arguments qui prouvent que c'est un déterminant

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

qui renvoie à un ensemble d'occurrences et non un quantificateur qui opère directement sur les occurrences de l'ensemble.

Nous ferons appel à des prédicats non individuels, c'est-à-dire des prédicats qui ne peuvent s'appliquer aux occurrences – ils devraient donc être réfractaires à une quantification universelle – mais supposent des ensembles ou des classes d'occurrences – ils devraient donc pouvoir se combiner avec *les*. Ces prédicats sont en gros de deux types: d'une part, les prédicats dits d'espèce et les prédicats de classe et, de l'autre, les prédicats que Schnedecker (2006: 101) a appelés *diviseurs*. Comme on le constatera sur les exemples donnés ci-dessous, *les* convient, mais non les quantificateurs de totalité:

-1- Prédicats d'espèce et de classe:

-a- prédicat d'espèce:

(39) Les sangliers abondent dans cette forêt (*tous les sangliers… / *tout / *chaque sanglier)

(40) Les Américains ont débarqué sur la lune (? Tous?)[18]

-b- prédicat de classe ou encore appelé parfois prédicat *collectif*:

(41) Les étudiants sont nombreux / *Tous les étudiants …

-2- Prédicats diviseurs:

-a- Division variétale:

(42) Les Alsaciens sont de deux types /sortes / espèces: les dialectophones et les welches

(43) *Tous les Alsaciens sont de deux types /sortes / espèces / …

(44) *Tout / Chaque Alsacien est de deux types…

(45) Les linguistes se divisent / se scindent en deux: les linguistes du SN et ceux du SV

(46) *Tous les linguistes se divisent / se scindent en deux: les linguistes du SN et ceux du SV

(47) *Tout / chaque linguiste se divise / se scinde en deux: le linguiste du SN et celui du SV[19]

-b- Diviseur de type spatial:

(48) Les soldats avançaient de part et d'autre de la route

(49) *Tous les soldats avançaient de part et d'autre de la route

(50) *Chaque soldat avançait de part et d'autre de la route

[18] Maurice Biraud, à qui l'on doit cet exemple, mettait l'interrogation quantitative dans la bouche, ravie, d'un Viet Cong à qui l'on venait d'apprendre que les Américains avaient débarqué sur la lune.

[19] Enoncé bien sûr acceptable dans un sens différent de celui de l'énoncé avec *les*.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

(51) *Tout soldat blessé avancera de part et d'autre de la route

-c- Diviseur de type temporel:

(52) Les enfants sont arrivés à différents moments de la journée

(53) ? Tous les enfants sont arrivés à différents moments de la journée

(54) ? Chaque enfant est arrivé à différents moments de la journée

(55) ? Tout enfant non accompagné sera accueilli à différents moments de la journée

On notera encore, fait significatif, que *les* contrairement à *tous les* et *chaque*[20] n'accepte pas un approximatif comme *presque*:

(56) *Presque les étudiants de 1ère année ont lu Chomsky

(57) Presque tous les étudiants de 1ère année ont lu Chomsky

(58) Presque chaque étudiant de 1ère année a lu Chomsky

Inversement, *les*, mais non *tous les*, s'accommode fort bien d'adverbiaux comme *globalement, dans l'ensemble*[21], parce qu'ils constituent des « enclosures »[22] qui, dans les énoncés de ci-dessous, excluent par avance l'universalité:

(59) Dans l'ensemble / globalement, les étudiants sont au niveau

(60) ? Dans l'ensemble / globalement, tous les étudiants sont au niveau

Et, comme on peut s'y attendre, les marqueurs d'exception s'emploient sans difficulté aucune avec *tous les, chaque* et *tout*, mais ne conviennent à *les* qu'en cas d'interprétation générique et de quantification de totalité spécifique (Kleiber 2005 c):

(61) Tous les élèves ont été punis, sauf Bernard

(62) Mis à part Bernard, chaque étudiant a reçu son diplôme

(63) Tout mois commencé, exception faite des mois de vacances, fera l'objet d'une facturation spéciale

(64) *Les élèves ont été punis, sauf Bernard

(65) Les Alsaciens, sauf les Colmariens, sont des buveurs de bière

(66) Il m'a changé les pneus, sauf celui de la roue de rechange

[20] *Tout* semble regimber devant une telle modification: (?) *Presque toute vérité est bonne à dire.*

[21] Communication de Catherine Schnedecker.

[22] Traduction dans Kleiber et Riegel (1978) de *hedge* de Lakoff (1972).

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

On mentionnera encore que, si *les* générique peut fort bien accepter les adverbes de quantification quasi universelle comme *généralement, habituellement* ou des adverbes de quantification comme *souvent, rarement*, etc., lorsqu'ils portent sur le SN, il n'en va évidemment pas de même pour *tous les, chaque* et *tout*:

(67) Les buveurs de bière ont généralement / habituellement / souvent / rarement les yeux bleus

(68) *Tous les buveurs de bière ont généralement / habituellement / souvent / rarement les yeux bleus

(69) *Chaque / tout buveur de bière a généralement / habituellement / souvent / rarement les yeux bleus

Révélateur est également le fait que seul *les N*, parce qu'il renvoie à un ensemble et est donc pourvu de limites, peut apparaître en position détachée avec *ça* comme élément de reprise:

(70) Les étudiants, ça travaille pour réussir

(71) ? Tous les étudiants, ça travaille pour réussir

(72) ? Tout étudiant, ça travaille pour réussir

En dernier lieu, on signalera que *les N* peut fonctionner en emploi isolé, et notamment comme titre de tableau, alors que semblable emploi est interdit aux syntagmes avec *tous les, chaque* et *tout*:

(73) Les glaneuses

(74) ? Toutes les glaneuses

(75) ? Chaque / toute glaneuse

La cause semble donc entendue: *les* n'est pas un quantificateur de totalité comme *tous les* et *chaque*, même si une telle interprétation peut émerger contextuellement. Le trait commun à *tous les*, *tout* et *chaque* est bien celui de quantification totale intrinsèque, qui exclut les exceptions: il légitime leur réunion, mais exige en même temps qu'on établisse ce qui les sépare dans leur façon de donner cette universalité.

3. *Tous les* versus *Chaque* et *Tout*

Ceux qui réunissent *chaque* et *tout* le font généralement sur la base du trait de distributivité qu'ils reconnaissent aux deux quantificateurs de totalité. Nous avions parlé de distributivité *exhaustive* (Kleiber et Martin 1977) pour rendre compte également de la

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

totalité exprimée[23]. De façon tout à fait intuitive, on entend par là que chaque occurrence de l'ensemble sur lequel porte le quantificateur de distributivité universelle vérifie le prédicat. On voit qu'on retrouve ici la première formulation que nous avions avancée pour la quantification totale: si la classe contient x1, x2, …xn …occurrences, alors x1 vérifie le prédicat, x2 vérifie le prédicat, …xn vérifie le prédicat, etc. Autrement dit, toutes les occurrences doivent vérifier individuellement le prédicat. Nous pouvons expliquer à présent pourquoi nous l'avons écartée ci-dessus: c'est parce que *tous les* ne répond pas à ce trait de distributivité. Si *chaque* et *tout* le possèdent par contre – on peut le vérifier facilement sur tous les exemples mentionnés jusqu'ici – c'est parce qu'ils présentent tous deux le nombre singulier et non le pluriel comme *tous les*.

3.1. Le problème de la lecture distributive de *tous les*

Notre analyse de *tous les* demande justification. Pour Flaux et Van de Velde (1997), *tous les* partage, au contraire, avec c*haque* et *chacun* cette modalité référentielle de distributivité. La preuve en est que dans un énoncé tel que:

(76) Tous les enfants ont une voiture

le prédicat *avoir une voiture* « s'applique discrètement ou distributivement (…) exactement comme si on avait, à la place de *tous les enfants*, *chacun des enfants, chaque enfant, les enfants … chacun* » (Flaux et Van de Velde 1997: 37). On ne saurait nier le fait que *tous les* peut avoir une lecture distributive comme *chaque* et *tout*. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut lui attribuer le pouvoir d'entraîner une attribution distributive du prédicat comme le font *chaque* et *tout*. De même que *les* peut signifier 'tous les' sans avoir pour autant le sens intrinsèque de 'tous les', de même *tous les* peut s'interpréter de façon distributive sans être intrinsèquement un quantificateur distributif. La lecture distributive qu'il peut connaître, ce n'est pas lui qui l'impose, mais, comme pour le sens de 'tous les' de *les,* elle résulte de la combinaison de *tous les N* avec le prédicat. Si *tous les* dans:

(77) Tous les enfants ont une voiture

(78) J'ai cueilli toutes les pommes

conduit effectivement à une interprétation distributive du type *x1 a une voiture*, *j'ai cueilli x1*, *xn a une voiture*, *j'ai cueilli xn*, …etc., c'est parce qu'il s'agit de prédicats individuels, c'est-à-dire de prédicats qui

[23] Par opposition à la *distributivité aléatoire* exprimée par *n'importe quel*, rebaptisée aujourd'hui *free-choicisme*.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

en cas de quantification universelle donnent lieu à une application sur les individus, donc distributive. C'est l'universalité qui avec un prédicat individuel entraîne donc la distributivité. Avec *chaque* et *tout*, au contraire, la lecture distributive découle directement de leur trait 'singulier' et leur est donc inhérente: ils obligent toujours à appliquer distributivement le prédicat.

3.2. Saisie externe *versus* saisie interne

Pourquoi en va-t-il ainsi? Si le singulier de *chaque* et de *tout* est l'élément décisif, c'est parce qu'il oblige à prendre comme point de départ l'occurrence individuelle et ne permet donc d'arriver à la totalité que par une application distributive sur les individus de l'ensemble. De manière indirecte en somme, alors qu'avec *tous les*, la totalité est acquise ou exprimée directement: elle ne passe pas par une focalisation sur l'occurrence individuelle, mais porte au contraire d'emblée sur le domaine de quantification.

On poussera un peu plus loin cette caractérisation en observant que *tous les* répond à une saisie de la totalité opposée à celle effectuée par *chaque* et *tout*. Dans le cas de *tous les* (voir aussi *tous mes / tous ces*), l'ensemble est explicitement présent et donne lieu à une application de la quantification de totalité sur cet ensemble de départ, ainsi que l'exprime iconiquement même la prédétermination de *tous*[24]. D'où une sorte de saisie externe ou, si l'on me permet cette expression, une vision externe de la totalité: elle se trouve « vue » en quelque sorte de l'extérieur, puisqu'on dispose de l'ensemble délimité par *les / ces / mes N*, et c'est sur cet ensemble que s'établit le jugement de quantification totale. Qui, du fait de cette saisie externe, apparaît comme global, saisi en une seule fois: il n'y a pas d'exceptions, le prédicat est vrai de toutes les occurrences. Avec *chaque* et *tout*, la totalité est saisie ou acquise de l'intérieur: on est dès le départ dans l'ensemble à cause du singulier qui oblige à se focaliser sur une occurrence et, comme la totalité ne peut être atteinte que par distributivité pour les raisons données ci-dessus, elle ne peut pas être perçue de manière externe, comme globale, en une seule fois, mais est nécessairement envisagée sous l'angle d'une prédication individuelle projetée, par des dispositifs qui ne sont pas les mêmes selon qu'il s'agit de *chaque* ou de *tout*[25], sur la totalité des occurrences de l'ensemble.

L'image de la vision « externe » et « globale » que nous venons d'esquisser pour caractériser la quantification universelle accomplie par *tous les* est parfaitement compatible avec les situations de lecture distributive qu'il peut connaître, puisque celle-ci n'est pas imposée par le quantificateur lui-même, mais résulte de la combinaison de *tous les N* avec un prédicat individuel. Rien ne s'oppose en effet à une saisie

[24] Ce n'est évidemment pas le cas pour *all* (anglais) et *alle* (allemand).
[25] Voir Kleiber (à paraître).

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

externe d'une application distributive universelle d'un prédicat aux occurrences d'un ensemble donné, le point important dans l'affaire étant toutefois moins la distributivité elle-même que l'exhaustivité, c'est-à-dire l'absence d'exceptions. On soulignera que notre image de l'externalité ou globalité universelle de *tous les* a surtout l'avantage de rendre compte de la possibilité d'emplois non distributifs pour *tous les*, puisqu'elle permet de concevoir que l'on puisse vérifier de l'extérieur que toutes les occurrences d'un ensemble sont concernées ou touchées par un prédicat, sans que nécessairement il s'agisse d'un prédicat que vérifie individuellement chaque occurrence, autrement dit sans qu'il s'agisse d'un prédicat individuel.

3.3. Emplois non distributifs de *tous les*

Encore faut-il qu'il y ait de tels emplois. Notre analyse suppose, crucialement, qu'il y ait des emplois non distributifs de *tous les*, c'est-à-dire des emplois où les occurrences de l'ensemble sur lequel porte *tous les* ne sont pas vraies individuellement du prédicat, mais où il y a malgré tout quantification universelle, c'est-à-dire, pour reprendre notre formulation de ci-dessus, où il n'y a pas d'occurrences (de x) de l'ensemble de départ (domaine de quantification) qui ne fassent pas partie de l'ensemble formé par les occurrences du prédicat.

Deux types de situations satisfont à cette double condition: les prédicats formateurs d'ensemble ou de groupe (les *gruppierende Prädikate* de Lavric 2001: 566)[26] et les situations de structuration interne de l'ensemble. Les deux ne peuvent donner lieu à une interprétation distributive parce qu'elles nécessitent la pluralité d'occurrences, mais elles sont tout à fait compatibles avec la quantification de totalité, puisqu'il pourrait se faire qu'il y ait des occurrences de l'ensemble de départ qui ne soient pas concernées par le prédicat, autrement dit, il pourrait se faire qu'il y ait des exceptions. Dans les deux cas, le quantificateur de totalité ne peut être que *tous les*, la distributivité imposée par *chaque* et *tout* les excluant par avance:

-3- Prédicats formateurs d'ensemble (on peut parler aussi de prédicats collectifs):

-a- *Tous les étudiants se sont réunis hier*
**Chaque étudiant s'est réuni*
**Tout étudiant recalé se réunira*

-b- *Tous les étudiants s'amassèrent devant le tableau des résultats*
**Chaque étudiant s'amassa devant le tableau des résultats*
**Tout étudiant recalé s'amassera devant le tableau des résultats*

-c- *Il a empilé tous les livres sur la table*
**Il a empilé chaque livre sur la table*

[26] Voir aussi Junker (1995: 147).

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

**Tout livre non lu sera empilé sur la table*

-d- *Il a mis tous les livres en tas*

**Il a mis chaque livre en tas*

**Il mettra en tas tout livre non lu*

-e- *Tous les policiers encerclent le quartier* (Muller, à paraître)

**Chaque policier encercle le quartier*

**Tout policier averti encerclera le quartier*

-f- *Le nombre / l'ensemble de toutes les combinaisons possibles*

**Le nombre / l'ensemble de chaque combinaison possible*

**Le nombre / l'ensemble de toute combinaison possible*

-g- *Avec des jumelles, on englobe tous les villages*

Avec des jumelles, on englobe chaque village (sens différent de *tous les*)[27]

-4- Structuration interne:

-a- prédicats de réciprocité et autres prédicats de structuration interne:

-i- *Tous les hommes se ressemblent* (Lavric 2001: 566)

? *Chaque homme se ressemble*

? *Tout homme se ressemble*[28]

-ii- *Tous les étudiants ont chanté, les uns avec passion, les autres avec modération*

**Chaque étudiant a chanté, l'un avec passion, l'autre avec modération*

**Tout étudiant recalé devra prier, l'un en anglais, l'autre en alsacien*

-iii- *Tous les hommes sont pareils: aveugles et brutaux*[29]

**Chaque homme est pareil: aveugle et brutal*

-iv- *Toutes les femmes se sont mises à chanter en même temps*

**Chaque femme s'est mise à chanter en même temps*

-b- tournure superlative (Lavric 2001: 568-569):

La plus belle de toutes les filles du canton

**La plus belle de chaque / toute fille du canton*

-c- préposition *entre / parmi* (Riegel, Pellat et Rioul 1994: 162):

Je choisirai entre tous les joueurs

**Je choisirai entre chaque / tout joueur*

-d- présence d'un adjectif cardinal:

Toutes les douze flèches n'ont pas atteint la cible[30]

---

[27] Exemple fourni par Catherine Schnedecker.

[28] Les deux énoncés avec *chaque* et *tout* sont évidemment possibles, mais avec l'interprétation singulière (tautologique) que chaque ou tout homme ressemble à lui-même.

[29] Exemple de Flaux et Van de Velde (1997: 37-38) qui l'utilisent par opposition à *les* (**Les hommes sont pareils: aveugles et brutaux*) et *chacun des hommes* (**Chacun des hommes est pareil: aveugle et brutal*).

[30] On soulignera toutefois qu'une telle combinaison n'est pas aussi aisée que cela (cf. (?) *J'ai lu tous les trois livres*) et qu'elle apparaît le plus fréquemment dans les adverbiaux temporels du type *tous les trois ans*.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

**Chaque / toute douze flèches…*[31]

On mentionnera encore la différence de sens que peut entraîner l'ajout d'un adverbial temporel borné comme *en une heure* aux énoncés:

(79) J'ai relié tous les livres de Chomsky

(80) J'ai relié chaque livre de Chomsky

(81) J'ai relié tous les livres de Chomsky en une heure

(82) J'ai relié chaque livre de Chomsky en une heure

Alors que l'interprétation distributive de *chaque* subsiste (j'ai relié x1 en une heure, j'ai relié x2 en une heure, j'ai relié…xn en une heure, etc.), celle de *tous les*, sans être exclue totalement, se trouve supplantée par une interprétation collective ('j'ai relié en une heure la totalité des ouvrages de Chomsky').

Toutes ces données[32] militent clairement pour séparer *tous les* de *chaque* et de *tout* et pour que l'on ne voie en *tous les* qu'un quantificateur de totalité et non de distributivité universelle, même si, répétons-le, il peut donner lieu à une lecture distributive.

Conclusion

Cette séparation, notons-le en conclusion, ne dispense absolument pas d'une comparaison entre *tous les* et *chaque*, et à un degré moindre, *tout*. Dans la mesure où *tous les*, comme nous venons de le rappeler, peut donner lieu à une interprétation distributive, il convient évidemment de voir ce qui le différencie dans ce cas des distributifs intrinsèques, *chaque* en premier lieu, pour mettre au jour ce qui conditionne l'apparition de l'une ou l'autre de ces expressions. Mais elle légitime aussi et pleinement la comparaison directe entre *chaque* et *tout*[33]: si tous deux sont en emploi distributif universel,

[31] C'est ici qu'il faut faire jouer l'argument que représente le tour partitif en *chacun des N* (*chacun des trois chiens*) mis en avant dans Flaux et Van de Velde (1997).

[32] On signalera également ici l'opposition entre *tous les* et *chaque* et *tout* mise en relief par Druetta (à paraître). Druetta a observé qu'avec une expansion du SN, *tous les*, mais non *chaque* et *tout*, pouvaient s'employer dans la structure avec prédication seconde *de + adjectif*:

**Il y a toutes les places de libres* (l'astérisque est de Druetta)
Il y a toutes les places au quatrième rang / que je vous avais promises de libres
**J'ai chaque dimanche de pris*
**J'ai chaque dimanche de septembre de pris*
**J'ai tout dimanche de pris*
**J'ai tout dimanche de septembre de pris*

[33] L'allemand apporte un argument de poids pour une telle confrontation directe: *jeder* correspond en effet à *chaque* et à *tout*.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

quelle est la modalité d'application distributive propre à chacun? Mais, comme annoncé, nous n'allons pas nous engager sur ce terrain-là aujourd'hui.

Références bibliographiques

Anscombre, J.-C. (2006), « *Tout, n'importe quel, chaque:* quelques remarques », *in* Corblin, F., Ferrando, S., Kupferman, L. (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 431-448.

Asnes, M. (2004), *Référence nominale et verbale. Analogies et interactions*, Paris, Presses Universitaires de l'Université Paris-Sorbonne.

Corblin, F. (1989), « Spécifique-Générique; un modèle pour les indéfinis », *Modèles linguistiques*, XI, 2, p. 11-35.

Curat, H. (1999), *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence. Essai de sémantique grammaticale,* Genève, Droz.

Druetta, R. (à paraître), *Prédication seconde et quantification.*

Flaux, N. (1997), « Les déterminants et le nombre », *in* Flaux, N., Van de Velde, D., De Mulder, W. (éds), *Entre général et particulier: les déterminants*, Arras, Artois Presses Universités, p. 15-82.

Flaux, N., Van de Velde, D. (1997), « *Tous ensemble, chacun séparément* », *Langue Française*, 116, p. 33-48.

Forsgren, M. (1989), « Généricité ou spécificité du SN: valeur structurale ou interprétation inférentielle? », *Travaux de linguistique*, 19, p. 85-117.

Jayez, J., Tovena, L. (2004), «*Tout* as a Genuine Free-Choice Item», *in* Corblin, F., De Swart, H. (éds), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications, p. 71-81.

Junker, M.-O. (1995), *Syntaxe et sémantique des quantifieurs flottants « tous » et « chacun »: Distributivité en sémantique conceptuelle*, Genève, Droz.

Kleiber, G. (1994), *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Paris, Armand Colin.

Kleiber, G. (1997), « Massif / comptable et partie / tout », *Verbum*, t. XIX, 3, p. 321-337.

Kleiber, G. (1998a), « *Tout* et ses domaines: sur la structure *Tout + déterminant + N* », *in* Englebert, A. *et al.* (éds), *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Willmet*, Bruxelles, Duculot, p. 87-98.

Kleiber, G. (1998b), « Quand le tout est de la partie », *in* Mellet, S., Vuillaume, M. (éds), *Mots chiffrés et déchiffrés. Mélanges offerts à Etienne Brunet,* Paris, Champion, p. 549-563.

Kleiber, G. (2001), « Indéfinis: lecture existentielle et lecture partitive », *in* Kleiber, G., Laca, B., Tasmowski, L. (éds), *Typologie des groupes nominaux*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 47-97.

Kleiber, G. (2003a), « Indéfini, partitif et adjectif: du nouveau. La *lecture individualisante* », *Langages*, 151, p. 9-28.

Kleiber, G. (2003b), « *Harro a bu hier soir un vin délicieux* ou Sur la conversion *du N* concret —> *Un N* concret + modificateur », *in* Radatz, I., Schlösser, R. (hrsgb.), *Donum Grammaticorum. Festschrift für Harro Stammerjohann*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 155-171.

Kleiber, G. (2005a), « Pour résoudre le « puzzle » de la distribution des adjectifs et des déterminants avec les noms de matière », *in* Nølke, H., Baron,

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

I., Korzen, H., Korzen, I., Müller, H.H. (éds) , *Grammatica. Festchrift in honour of Michael Herslund*, Berne, Peter Lang, p. 217-231.
Kleiber, G. (2005b), « Histoire de vin(s) au pays du massif et comptable: les noms de matière modifiés », *in* Lambert, F., Nølke, H. (éds), *La syntaxe au cœur de la grammaire. Recueil offert en hommage pour le 60e anniversaire de Claude Muller*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 147-158.
Kleiber, G. (2005c), « Comment «se règle» linguistiquement l'exception. Petite sémantique des constructions exceptives », *Fait de langues*, 25, p. 39-52.
Kleiber, G. (2005d), « Détermination, indéfinis et construction partitive », *Scolia*, 20, p. 209-239.
Kleiber, G. (2006), « Du massif au comptable: le cas des N massifs concrets modifiés », *in* Corblin, F., Ferrando, S., Kupferman, L. (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 183-202.
Kleiber, G. (à paraître), *Quantification universelle et distributivité*.
Kleiber, G., Martin, R. (1977), « La quantification universelle en français », *Semantikos*, 2, p. 19-36.
Kleiber, G., Lazzaro, H. (1987), « Qu'est-ce qu'un syntagme nominal générique ou Les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres », *in* Kleiber, G. (éd.), *Rencontre(s) avec la généricité*, Paris, Klincksieck, p. 73-111.
Kleiber, G., Riegel, M. (1978), « Les «grammaires floues» », *in* Martin, R. (éd), *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris, Klincksieck, p. 67-123.
Lakoff, G. (1972), *Hedges: A study in Meaninng Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts*, Chicago Linguistic Society, 8, p. 271-291.
Lavric, E. (2001), *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch-Französisch-Spanisch*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2 volumes.
Leeman, D. (2004), *Les déterminants du nom en français. Syntaxe et sémantique*, Paris, PUF.
Le Querler, N. (1994), « *Tout, chaque, quelque* et *certain*: conditions d'équivalence entre indéfinis », *Faits de langue*, 4, p. 89-95.
Le Querler, N. (2006), « Les déterminants indéfinis *tout, quelque, chaque, certain* et la prédication de propriété », *in* Corblin, F., Ferrando, S., Kupferman, L. (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p. 349-367.
Martin, R. (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
Muller, C. (à paraître), *Remarques sur la quantification cardinale définie*.
Paillard, D. (2001), « *Tout* en français versus *vskaji* en russe », *in* Blanco, X, Buvet, P.A., Gavriilidou, Z. (éds), *Détermination et formalisation*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 275-290.
Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF (2e édition, 2002).
Rohrer, C. (1971), « Zur Bedeutung von *tout* und *chaque* im Französischen », *in* Bausch, K.-R., Gauger, H.-M. (Hersgb.), *Interlinguistica. Sprachvergleich und Übersetzung. Festschrift zum 60. Geburtstag von Mario Wrandruszka*, Tübingen, Niemeyer, p. 509-517.
Schnedecker, C. (2006), *De l'un à l'autre et réciproquement…*, Bruxelles, De Boeck.
Takeuchi, R. (2000), *Etude de quelques quantificateurs universels en français et en japonais*, Thèse de Doctorat, Université Marc Bloch de Strasbourg.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)

Takeuchi-Clément, R. (2004), « Ensemble présupposé, multiplicateurs et distributivité », *Scolia*, 18, p. 77-116.
Tovena, L., Jayez, J. (1999), « Déterminants et irréférence. L'exemple de *tout* », *in* Moeschler, J., Béguelin, M.-J. (éds), *Référence temporelle et nominale*, Berne, Peter Lang, p. 235-268.
Wilmet, M. (1997), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.
Zuber, R. (1973), » Quelques problèmes de langage », *Langages*, 30, p. 3-19.

BDD-A2537 © 2011 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:02 UTC)